**Zeitschrift:** Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie

**Band:** 16 (1883)

**Buchbesprechung:** Théologie

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 06.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# BULLETIN

## THÉOLOGIE

### NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

De la seconde édition de la REAL-ENCYKLOPÆDIE, dirigée, depuis la mort de MM. Gustave Plitt et J.-J. Herzog, par M. Albert Hauck, professeur à Erlangen, ont paru en dernier lieu les livraisons 107 et 108. Elles forment les pages 465 à 624 du XI^e volume. — Principaux articles : *Perikopen*, par Ern. Ranke. — *Petersen*, le mystique, par Wagenmann. — *Petrus*, l'apôtre Pierre et les épîtres de Pierre, par F. Sieffert. — *Pfarre*, paroisse, par Meier. — *Pfingsten*, pentecôte chrétienne, par O. Zœckler ; juive, par von Orelli. — *Pflicht*, devoir, par K. Burger. — *Philipp*, le landgrave de Hesse, par Klüpfel. — *Philippi*, Ferd.-Adolphe, le dogmaticien de Dorpat et de Rostock, par Ferd. Philippi fils. — *Philippisten*, l'école mélanchthonienne, par Landerer, revu par Wagenmann. — *Philister* (à suivre).

La dix-septième livraison du HANDWŒRTERBUCH DES BIBLISCHEN ALTERTHUMS, de Riehm, pag. 1537 à 1632, renferme entre autres les articles suivants : *Stamm* (tribu), *Sterne*, *Stiftshütte*, *Strafrecht*, *Sündflut*, *Tag*, *Taufe*, par l'éditeur. — *Stephanus* (Etienne), par M. Beyschlag. — *Strassen*, *Tanz*, par M. Kamphausen. — *Succoth-benoth*, *Susan*, *Thammuz*, par M. Schrader. — *Sündopfer*, par M. Delitzsch. — *Synagogen*, *Synedrium*, par M. Schürer. — *Syrien*, par M. Hertzberg. La livraison se termine

par un long article, encore inachevé, sur le *temple de Salomon.* — Cet excellent dictionnaire biblique, commencé en 1875, approche ainsi de sa fin. Il n'a rien perdu à paraître avec une certaine lenteur et les souscripteurs ne songeront guère à se plaindre si, dans le cours de sa publication, il a pris des dimensions qui dépassent sensiblement les prévisions du prospectus. Celui-ci, en effet, annonçait un volume de 900 à 1000 pages au plus. — N'oublions pas de dire que le texte continue à être accompagné de bonnes illustrations.

Une publication qui avance plus rapidement, c'est l'édition allemande d'un magnifique ouvrage illustré sur la Palestine, qui a paru en Angleterre avec le concours de MM. Wilson, Tristram, Warren, Conder, etc. et dont une édition française a été publiée par les soins de M. Guérin. Elle a pour titre : PALÆSTINA IN BILD UND WORT. Les illustrations, au nombre de plus de 600, dont 40 gravures hors texte, sont l'œuvre d'artistes anglais qui ont visité *ad hoc* les pays bibliques. Quant au texte, il n'offre pas une simple traduction de l'original anglais. Celui-ci a été refondu de main de maître par M. Georges Ebers, l'auteur du bel ouvrage analogue sur l'Egypte, qu'a édité la même maison (Ed. Hallberger, à Stuttgart) et que M. Maspero a mis à la portée du public français. M. Ebers s'est associé M. Hermann Guthe, le rédacteur de la Revue de la Société allemande pour l'exploration de la Palestine. Soit dans le texte, soit dans les notes qui lui font suite, il a été tenu compte des derniers travaux de la science allemande, en particulier de ceux que M. Guthe a dirigés en personne pendant un séjour de plusieurs mois à Jérusalem. L'ouvrage complet formera deux splendides in-folio. Le premier, de plus de 500 pages, a paru en 29 livraisons à 1 marc $^1/_2$. Il nous conduit de Jérusalem et du nord de la Judée jusqu'à Baalbek, en passant par la Samarie, la Galilée, l'Hermon, Damas, Palmyre et le Ouaddi Barada. On y a joint une excellente carte dressée par M. Guthe et un beau plan de Jérusalem. Du second volume qui comprendra, outre le reste de la Palestine, la presqu'île sinaïtique et le pays de Goshen, nous avons sous les yeux les cinq premières livraisons : le Liban et la côte, depuis Tripoli jusqu'à Akko. Ce livre est de ceux

qui captivent le lecteur cultivé tout en répondant aux justes exigences du spécialiste.

M. D. Chwolson, professeur à l'université de Saint-Pétersbourg, vient de publier un CORPUS INSCRIPTIONUM HEBBAICARUM, de XVIII et 528 colonnes de texte, avec 4 planches photo-lithographiques, 2 planches phototypiques et une *tabula scripturæ hebraicæ*, cette dernière autographiée par M. Euting, professeur à Strasbourg. Cet ouvrage doit le jour à une polémique des plus vives qui s'est engagée entre M. Chwolson, d'une part, et MM. Harkavy, de Saint-Pétersbourg, et Herm. Strack, actuellement à Berlin, d'autre part, à l'occasion des « trouvailles » du karéen Firkowitsch, et spécialement au sujet d'un certain nombre d'épitaphes du cimetière juif de Tschoufoutkalé, en Crimée. Dans le but d'établir, contrairement à l'opinion de ses adversaires, l'authenticité et la haute antiquité de ces épitaphes, le savant académicien israélite de Saint-Pétersbourg s'est livré à une étude minutieuse de toutes les inscriptions et épitaphes en écriture *carrée* qui sont parvenues à sa connaissance, ainsi que d'un choix de manuscrits hébreux du IXe au XVe siècle. Sur la base de ces documents, il essaie de reconstruire une histoire de l'origine et du développement de l'alphabet dit carré. Cet alphabet dériverait, non de l'écriture *égypto-araméenne*, mais — de même que les alphabets palmyréen, hauranien et nabatéen — de la *vieille* écriture araméenne. Ses premières origines remonteraient jusqu'au temps d'Esdras, tandis que certaines lettres ne se seraient fixées définitivement sous leur forme actuelle qu'au VIIIe ou même au IXe siècle. (Voir col. 410 sqq.; comp. 405.) Quoi qu'il en soit de cette théorie, dont il appartient aux experts en paléographie sémitique de discuter la valeur, il ressort du travail de M. Chwolson que s'il s'est prononcé pour la haute antiquité de quelques-unes des épitaphes juives de Crimée, ce n'a pas été sans de plausibles raisons. Il a rendu, en tout cas, un bon service aux hébraïsants en publiant les planches qui accompagnent son trop long plaidoyer. M. Euting, de son côté, s'est acquis un nouveau titre à notre reconnaissance en y joignant un vaste tableau (1 mètre 65 environ de largeur sur 30 centimètres de haut) qui permet

de suivre les évolutions de l'écriture hébraïque depuis l'an 890 avant Jésus-Christ (stèle de Mésa) jusqu'à l'an 1515 de notre ère (manuscrit en caractère rabbinique du British Museum). Nous regrettons seulement qu'il n'ait pas encore pu y faire figurer les lettres de l'inscription de Siloé, si savamment discutée par M. Kautzsch, dans la Revue de la Société allemande pour l'exploration de la Palestine.

Récemment est sortie de presse la dernière livraison de la troisième édition, revue et considérablement augmentée, du DICTIONNAIRE BIBLICO-THÉOLOGIQUE DE LA GRÉCITÉ DU NOUVEAU-TESTAMENT, de M. Hermann Cremer, professeur à Greifswald. La première édition de cet utile et intéressant lexique remonte à 1866-1868. L'auteur l'avait déjà amélioré et complété en 1872. Peut-être aurait-il dû profiter du présent remaniement pour rendre l'ouvrage plus entièrement conforme à son titre, en élaguant certains articles qui seraient fort bien en place dans une *Clavis philologica* du Nouveau Testament, mais ne rentrent guère dans un *biblisch-theologisches Wœrterbuch.* — Quand aurons-nous un ouvrage analogue sur la terminologie de l'Ancien Testament, où seraient analysés avec le même soin, et d'après une méthode si possible encore plus historique, le sens et l'usage des mots *émeth, khèsed, kipper*, des dérivés de ÇDQ, QDSh, etc., etc. ?

Plusieurs ouvrages importants ont paru récemment en *seconde* édition et plus ou moins remaniés.

C'est d'abord l'excellent *Commentaire* de M. Dillmann *sur la* GENÈSE. L'auteur a voué une attention particulière à la critique du texte ; il a tenu grand compte, spécialement dans l'explication des onze premiers chapitres, des nouvelles lumières fournies par les découvertes faites depuis 1875 dans le champ de l'histoire et de la géographie anciennes ainsi que des religions et littératures des peuples sémitiques [1] ; il a enfin soumis à une revision géné-

[1] Signalons à ce propos la monographie du même auteur sur *la provenance des traditions des Hébreux sur l'histoire primitive*, qui a paru dans le compte-rendu des séances de l'Académie des sciences de Berlin, de 1882. M. Dillmann repousse l'opinion d'après laquelle ces traditions auraient passé des Babyloniens aux Israélites à l'époque de l'exil.

rale les résultats précédemment acquis en ce qui concerne la distinction des sources mises à contribution par l'auteur de la Genèse (resp. du Pentateuque).

Ensuite le *Commentaire* de M. Keil sur le LIVRE D'EZÉCHIEL. L'auteur s'étend assez longuement, dans l'introduction, sur la nouvelle hypothèse d'après laquelle Ezéchiel serait le vrai père du judaïsme et, indirectement, l'inspirateur la législation dite sacerdotale du Pentateuque. Inutile de dire que M. Keil repousse de toutes ses forces cette conception adoptée par un autre commentateur récent de ce livre. (M. Smend, 1880.) A propos des chap. XL-XLVIII, il examine à fond la question de l'accomplissement de ce tableau prophétique et se prononce catégoriquement contre le système du littéralisme judaïsant, c'est-à-dire contre l'idée de la réintégration du peuple juif, converti à Christ, dans le pays de ses pères et du rétablissement de Jérusalem et du temple comme centre du royaume de Dieu sur la terre. Le théologien luthérien se montre plus affirmatif, sur ce point, que ne le sont les auteurs neuchâtelois de la *Bible annotée*, dans leur IX^e^ fascicule, le troisième du second volume, comprenant la fin du livre d'Ezéchiel. Ceux-ci, en effet, tout en admettant que le temple décrit par le prophète de l'exil n'est qu'un symbole emprunté aux « formes du passé, » pour figurer l'habitation parfaite de Dieu sur la terre, penchent visiblement pour l'idée de la restitution future de Jérusalem et de la Terre-sainte « à leur légitime propriétaire. » Ils ajoutent, à la vérité, que « cet Israël restauré ne sera pas là pour lui seul, » mais qu'il « deviendra le modèle des autres nations, qui marcheront à sa lumière. » (Voy. pag. 231 sqq.)

M. Schrader a réédité son livre bien connu, et largement exploité, sur LES INSCRIPTIONS CUNÉIFORMES ET L'ANCIEN TESTAMENT[1]. La disposition générale de l'ouvrage est demeurée la même. L'auteur lui a conservé le caractère d'un commentaire assyriologique sur l'Ancien Testament. Mais le texte s'est enrichi de tous les résultats des déchiffrements et des discussions de ces dix dernières années. Aussi, de 385 qu'il était en 1872, le nombre des

[1] Voir *Revue de théologie et de philosophie* de 1873, pag. 289-304.

pages est-il monté à 618. Il est intéressant de comparer l'interprétation que M. Schrader donne du mythe cosmogonique chaldéen avec celles de MM. Oppert (dans l'appendice à l'Histoire d'Israël de M. Ledrain) et F. Lenormant (dans le premier volume de ses Origines de l'histoire). Le récit babylonien du déluge, tiré du poème d'Izdoubar, fait le sujet d'un *excursus* ayant pour auteur M. Paul Haupt, l'un des disciples de M. Schrader. Sans entrer ici dans les détails, remarquons que M. Schrader maintient dans sa nouvelle édition l'identité de Tiglat-Piléser et de Phoul (2 Rois XV, 19), le contemporain de Ménahem d'Israël et d'Azaryah (Ozzias) de Juda, de même que l'identité de l'Azaryah biblique et de l'Azriyahou (Açouriyahou) des inscriptions. Il persiste en conséquence à penser que la chronologie biblique, pour les temps qui ont précédé 722 (prise de Samarie), comme pour les années suivantes, doit être rectifiée d'après les annales assyriennes [1]. En fait de corrections apportées à la première édition, nous n'en signalerons qu'une, qui tend à faire disparaître un désaccord que M. Schrader avait cru devoir statuer entre l'historiographie biblique et les données fournies par les cunéiformes. Il semblait résulter des inscriptions provenant de Sanchérib et d'Asarhaddon que, même *après* la prise de Samarie par Sargon, il y eut encore des rois de Samarie. Mais il paraît maintenant établi par un texte parallèle, découvert depuis lors, que le nom de ville *Ousimourouna*, qu'on avait identifié avec l'hébreu *Shomron*, doit se lire *Samsimourouna*, qui n'a rien de commun ni avec Shomron ni avec *Samirina*, forme ordinaire du nom de Samarie dans les textes cunéiformes. Au reste, M. Schrader avait déjà publié cette rectification en 1881 dans un article du *Handwœrterbuch* de M. Riehm. (Article *Samaria in den assyrischen Inschriften*.)

La Théologie de l'Ancien Testament de Œhler, que M. H. de Rougemont a rendue accessible à notre public théologique français

[1] Comp. dans la *Revue* de 1879 le compte rendu, par M. Lucien Gautier, de l'ouvrage publié par M. Schrader en 1878 (*Keilinschriften und Geschichtsforschung*), en réponse aux attaques de M. A. de Gutschmid.

et qui a eu, en outre, les honneurs d'une traduction en anglais et en hollandais, reparaît également dans une nouvelle édition. L'un des fils du défunt s'est chargé de revoir cette œuvre posthume, publiée il y a dix ans par son frère. Le travail de revision a consisté essentiellement à retrancher ou à raccourcir une partie des notes, d'un caractère plutôt archéologique, qui faisaient suite au texte des différents paragraphes, à ajouter des renvois aux ouvrages qui ont paru depuis la mort de l'auteur, et à remanier çà et là, mais discrètement, le texte lui-même pour le mettre mieux en harmonie avec l'état actuel des questions. Ces modifications ne changent rien au fond même de l'ouvrage. On n'éprouve pas, en le lisant sous cette forme rajeunie, le sentiment mélangé que vous cause la lecture de ces livres posthumes qui vont se déformant d'édition en édition et finissent par dire sur bien des points à peu près le contraire de ce qu'avait soutenu l'auteur primitif, dont le nom n'en continue pas moins — pour le plus grand profit de l'éditeur — à s'étaler en toutes lettres sur le frontispice. M. Œhler fils manifeste peu de tendresse pour les représentants d'une critique moins timide que n'était celle de son vénérable père. Ce sont pour lui gens sans piété, qui manient les Ecritures dans un esprit profane. L'exemple de M. Kœnig et de son livre sur *L'idée de la révélation dans l'Ancien Testament* aurait cependant dû lui apprendre qu'on peut croire fermement à la révélation, être profondément pénétré de la sainte grandeur de l'Ancien Testament et de sa liaison intime avec le Nouveau, tout en se plaçant pour les questions de critique à un point de vue plus avancé, voire même à un point de vue qu'il lui plaît, après d'autres, de comparer à celui de l'école de Tubingue.

Nous saluons avec joie la réapparition de l'œuvre capitale de M. Ritschl : Die christliche Lehre von der Rechtfertigung und Versœhnung. C'est un signe des temps qu'un ouvrage de ce calibre, d'une lecture aussi laborieuse et d'une digestion intellectuelle si peu facile, ait fait son chemin et réclame au bout de douze ans une nouvelle édition. Les deux premiers volumes, de 656 et 381 pages, ont paru à la fin de l'année dernière; le troisième ne doit pas tarder à les suivre. Le premier, qui traite de

l'*histoire du dogme*, est celui qui a subi le plus de remaniements[1]. M. Ritschl a retravaillé presque en entier les paragraphes concernant la doctrine des Pères, notamment des Pères grecs, sur la rédemption par Christ; celle d'Anselme sur la satisfaction (d'après les études de M. Cremer sur l'influence du droit pénal germanique); la mystique du moyen âge, spécialement celle de saint Bernard; l'importance pratique, la valeur religieuse de la justification par la foi pour les premiers réformateurs; la « décomposition » des dogmes de la justification et de la réconciliation, au XVII^e^ et XVIII^e^ siècle, sous l'influence du mysticisme, du piétisme, des soi-disant « lumières, » et surtout par la faute de l'orthodoxie elle-même. Dans le second volume, consacré à la *doctrine biblique*, l'auteur a retouché le texte en bien des points. Mais tout en profitant des travaux parus depuis la première édition et en discutant les objections qui lui ont été faites, il ne s'est pas vu dans le cas de modifier sensiblement ses vues sur le sens des enseignements scripturaires.

Parmi les ouvrages parus ou à paraître à l'occasion du quatre centième anniversaire de la naissance de Luther, figurent plusieurs biographies du grand réformateur. La librairie Hinrichs, à Leipzig, vient de publier à l'usage du grand public : D. MARTIN LUTHER'S LEBEN UND WIRKEN, ouvrage basé sur de solides études et exécuté avec amour. Malheureusement l'homme qui depuis de longues années en avait fait le centre de ses travaux, le professeur Gustave Plitt, d'Erlangen, a été rappelé de ce monde avant d'avoir pu y mettre la dernière main. L'œuvre a été achevée par M. Petersen, pasteur à Lübeck. Le prix du volume de VIII et 576 pages, avec portrait, est de 4 $^1/_2$ marcs.

D'autre part, l'éditeur Friderichs, à Elberfeld, annonce pour le mois d'avril une seconde édition, considérablement augmentée, du MARTIN LUTHER de M. Julius Kœstlin, professeur à Halle. Cette biographie en 2 vol., publiée d'abord en 1875 comme partie intégrante de la collection intitulée « Vies et écrits choisis des pères et fondateurs de l'Eglise luthérienne, » avait été reçue par-

[1] Voir une analyse de la première édition, par M. Ch. Martin, dans cette *Revue*, année 1873, pag. 5-32, et 1874, pag. 481-514.

tout, en Allemagne et ailleurs, avec beaucoup d'applaudissement. Elle a valu à son auteur l'un des prix de la fondation Wedekind, pour les deux meilleurs ouvrages historiques allemands parus de 1865 à 1875, l'autre prix étant assigné au célèbre historien Ranke. M. Kœstlin a mis à profit les nombreuses et diligentes recherches dont la vie et les écrits de Luther ont été l'objet depuis la première publication de son ouvrage, en partie grâce à l'impulsion nouvelle que cette publication avait donnée à ce genre d'études. La seconde édition se trouvera ainsi enrichie d'une foule de renseignements que le temps et les forces d'un homme seul n'auraient pas suffi à découvrir et à recueillir. Cette biographie magistrale formera deux gros volumes, soit environ 1600 pages, au prix de 18 marcs. Elle sera ornée d'une gravure reproduisant exactement le portrait de Luther par Cranach, dont l'original est conservé dans la galerie de Dresde[1].

Ajoutons qu'on espère être prêt à temps pour faire paraître à l'époque de ce même jubilé l'édition d'épreuve de la REVISION DE LA BIBLE DE LUTHER, revision à laquelle travaille depuis de longues années une nombreuse commission de théologiens et de germanistes et dont plusieurs spécimens ont déjà vu le jour[2]. A en juger par ces spécimens, la revision sera des plus conservatrices, ce qui ne l'empêche pas de se heurter d'ores et déjà à de puissants préjugés. Aussi plusieurs membres de la commission se sont-ils donné pour tâche de lui frayer les voies et de lui aplanir les sentiers, en rassurant de leur mieux pasteurs et troupeaux au moyen de conférences sur l'opportunité de ce travail et sur les

[1] Il ne faut pas confondre ce grand ouvrage savant avec l'abrégé que le même auteur a publié l'année dernière (1882), chez Fues à Leipzig, sous le titre de *Luther's Leben*. Ce livre plus populaire est orné de 59 illustrations, facsimilés, portraits du réformateur à diverses époques de sa vie, etc. — Prix : 8 marcs.

[2] Entre autres : *Das erste Buch Mose* nach der deutschen Uebersetzung Dr Martin Luthers *in revidirtem Text* mit Vorbemerkungen und Erläuterungen, herausgegeben von Eduard Riehm. Halle 1873. — On y a joint en appendice les corrections apportées à la traduction du livre d'Esaïe et des remarques de MM. Ahlfeld et G. Baur, sur la partie linguistique de la revision. — Le *Nouveau Testament revisé* a déjà paru en 1870.

principes suivis par ses auteurs[1]. Le pasteur Schrœder, que la faculté de Halle a gratifié du bonnet de docteur, en reconnaissance des services rendus par lui à cette œuvre religieuse et nationale de la revision, a résigné ses fonctions pastorales en vue de se consacrer exclusivement à la publication de la *Probebibel* ou Bible à l'examen. L'impression en est confiée à l'officine de l'orphelinat de Halle. H. V.

---

# REVUES

## Theologische Studien und Kritiken.

Directeurs : MM. Köstlin et Riehm.

*Première livraison, 1883.*

*Brückner :* De la composition de la liturgie dans le livre VIII des Constitutions apostoliques. — *Kleinert* : Remarques sur la composition de la liturgie clémentine. — *Schultz* : Religion et moralité dans leurs rapports mutuels. — *Franke* : Les adversaires galates de l'apôtre Paul. — *Böhl* : Les anciennes inscriptions chrétiennes, selon le texte des Septante. — *Usteri* : Oecolampade et le baptême des enfants. — Bulletin critique.

---

## Zeitschrift für Kirchengeschichte

du Dr Brieger.

*Cinquième volume, quatrième livraison.*

*Heidenheimer* : La correspondance du sultan Bajazet II et du pape Alexandre VI. — *Brieger* : Contributions à l'histoire de la réformation tirées d'archives et de bibliothèques italiennes. — *Loofs* : Le surnom de l'apôtre des Germains, avec une communication sur l'épître 22e, de Boniface dans Jaffé, Biblioth. rerum Germ. III, 81. — Mélanges, par MM. Röhricht, Koch et Karl Müller.

---

[1] Ainsi M. Düsterdieck, l'un des grands dignitaires de l'Eglise hanovrienne : *Die Revision der lutherischen Bibelübersetzung*, 1882, — M. le pasteur Kühn, du royaume de Saxe, dans un opuscule qui porte le même titre et qui a paru en 1883, — M. le professeur Riehm, de Halle : *Zur Revision der Lutherbibel*, 1882, s'occupe spécialement de onze passages réputés messianiques. — M. le prof. Kleinert, de Berlin : *Die revidierte Lutherbibel*, 1883.